

que le pouvoir ne peut solder. Avant que la nouvelle du *grito*(9) soit parvenu à Mexico et que le pouvoir exécutif ait pu disposer du nombre d'hommes nécessaires pour marcher contre vous ; avant que ces troupes soient arrivées à moitié chemin, et alors la désertion en aura infailliblement enlevé le plus grand nombre, l'insurrection aura déjà eu le temps de pousser de profondes racines.

“ Des lois émanées du Sénat que vous dirigerez, lois appropriées à vos mœurs, à vos usages, auront fait déjà oublier celles qui vous gouvernent aujourd'hui. Alors les officiers et les soldats arrivés pour vous soumettre seront rachetés par l'or dont je disposerai. L'insurrection sera consommée, la Sonora sera devenue un État libre. Le premier pas, le pas décisif, sera fait, et la corruption opérera la seconde transformation. Le Sénat l'armée appelleront, pour les gouverner, un prince européen, qui parle la même langue, qui professe la même religion.

“ Écoutez-moi maintenant, don Vicente. Il y avait, avant mon retour dans cette province, un sénateur devenu pauvre, de riche qu'il était, et qui n'avait d'autre perspective que celle de vivre dans la gêne au milieu des vains regrets de son opulence passée. Je rends cette opulence au sénateur, je lui donne une femme dont la beauté ferait l'orgueil d'un prince. Le sénateur Despilarro sera fait comte, grand d'Espagne ; un emploi lucratif attachera à la personne du nouveau roi son sénateur éprouvé, et il n'aura plus qu'à monter, monter toujours jusqu'au moment où ses désirs les plus ambitieux seront satisfaits. Avais-je tort de dire que le tentateur n'offrit pas plus au maître des mondes, à qui tout appartient, que ce que vous promet par ma bouche, à vous qui n'avez plus rien, votre futur souverain, le roi Charles Ier ? ”

En achevant ces mots, l'Espagnol se tut, et le sénateur, fasciné par l'espérance des honneurs et des richesses, pressa la main de l'audacieux conspirateur, et s'écria avec enthousiasme : “ Vive le roi Charles Ier ! ”

Don Estévan l'entretint encore de mesures préparatoires à prendre, lui démontra la facilité d'exécution de ce projet, ses chances de réussite, et finit par ajouter en riant :

— Vous le voyez, le roi don Carlos compte déjà un partisan dans ce pays ! Mais il se fait tard, seigneur don Vicente, et je dois, avant la fin de cette soirée, réfléchir à des choses trop importantes pour les remettre à demain ; vous m'excuserez donc si je vous congédie.

Le sénateur sortit de la chambre pour regagner la sienne, au milieu des rêves dorés de son opulence et de sa grandeur futures.

CHAPITRE XI

LE GUET-APENS

Dans la partie la plus reculée des communs, se trouvait la chambre que don Augustin avait donnée

(9) Cri, sous-entendu, de révolte ; c'est l'expression consacrée.

aux quatre aventuriers : Pedro Diaz, Oroche, Cuchillo et Baraja. La connaissance s'était rapidement faite entre eux à table et se continuait au moment où nous les retrouvons.

A la clarté douteuse d'une longue et mince chandelle dont la mèche se charbonnait dans un chandelier de fer, assis sur un banc de chêne autour d'une large table, Cuchillo et Baraja, oublieux de tous leurs serments, avaient repris leur partie commencée la veille au matin.

Pedro Diaz ne semblait accorder au jeu qu'une attention machinale, tandis qu'assis à l'angle de la table massive, Oroche, la jambe droite relevée sur la jambe gauche, le coude appuyé sur son genou, attitude favorite des joueurs de *vihuela*, s'accompagnait sur la sienne en chantant les *boleros* et les *fandangos* les plus en vogue parmi la population du littoral.

Oroche, comme toujours, soigneusement enveloppé de son manteau à jour, semblait, en véritable artiste, s'élever sur les ailes de la musique au-dessus des considérations vulgaires de la toilette et du confortable.

Une bouteille de *mesca*(10) à moitié vide complétait pour les deux joueurs les douceurs du souper auquel ils avaient fait largement honneur. Malgré ses rasades fréquentes, Cuchillo semblait en proie aux passions les plus violentes, et ses sourcils contractés donnaient à sa physionomie un air plus sinistre encore que d'habitude.

Il taillait en ce moment avec un soin tout particulier. Il ne jouait pas de bonheur avec son ami Baraja, car une partie de l'or qu'il avait reçu de don Estévan était passée du côté de son adversaire, et le bandit espérait que l'attention qu'il apportait au maniement des cartes ferait changer sa mauvaise veine.

Tout à coup, en découvrant la carte qui emportait la somme qu'il avait jouée, Cuchillo jeta violemment tout le jeu sur la table.

— Que le diable emporte votre musique ! s'écria-t-il d'un ton de fureur, et moi aussi, de m'être exposé comme un sot à gagner à crédit et à perdre au comptant !

— Vous m'offensez, répliqua dignement Baraja ; ma parole a toujours valu du comptant.

— Surtout quand vous ne perdiez pas. . .

— Ce que vous dites là n'est pas délicat, interrompit Baraja en ramassant les cartes. Fi donc ! seigneur Cuchillo, vous vous fâchez pour si peu ! Moi, j'ai perdu la moitié d'une hacienda, après m'être vu voler l'autre, et je n'ai rien dit.

— Eh bien ! moi, je dis ce qui me plaît, seigneur Baraja, et je le dis haut, reprit Cuchillo en portant la main à son couteau.

— Oui, vous dites des mots qui font mourir vos amis ; mais ces mots n'atteignent pas à distance, reprit gravement Baraja, et j'ai une langue aussi affilée que la vôtre.

Et il tira un couteau de sa ceinture : Cuchillo en fit autant.

(10) Liqueur forte, extraite de la racine cuite au four et distillée d'une variété d'aloès.